

Compagnie des Cris

Présidente : NADIA ARLAUD 96, route de Bellegarde 1284 CHANCY

Coordinateur artistique : GILLES-SOULEYMANE LAUBERT

+ 41 79 473 32 39 & + 33 4 50 43 64 28

ADMINISTRATION : BEATRICE CAZORLA : + 41 22 794 31 28

www.compagniedescris.com // courriel: ciedescris@yahoo.fr

Création : février 2009

Théâtre -Saint-Gervais, Genève



ELLES PARLENT AUX ANIMAUX

de

Gilles-Souleymane Laubert

CE DOSSIER CONTIENT

DISTRIBUTION

P.3

HISTORIQUE

| | |
|----------------|-----|
| LES CONDITIONS | P.4 |
| LECTURES | P.5 |

ÉCRITURE

P.6

CV DES ARTISTES

| | |
|---------------------------|---------|
| GILLES-SOULEYMANE LAUBERT | P.8 |
| MARTINE PASCHOUDE | P.9 |
| DOMINIQUE FAVRE-BULLE | P.10 |
| AUTRES COLLABORATEUR | P.11-12 |

PRESSE LECTURE A BEYROUTH

P.13

LA PIECE (RESUME)

P.14

EXTRAITS

| | |
|----------|------|
| CARLOTTA | P.16 |
| DENISE | P.20 |
| KHADIDJA | P.26 |

Collectif de création :

Jeu & mise en scène :

DOMINIQUE FAVRE-BULLE, GILLES-SOULEYMANE LAUBERT, MARTINE PASCHOUD

Scénographie & costumes :

GILLES LAMBERT

Maquillages

LETICIA ROCHAIX-ORTIS

Création sonore :

MICHEL ZURCHER

Lumières :

LUDOVIC BUTER

Chargée de production :

BEATRICE CAZORLA

AVEC LE SOUTIEN DE :

THEATRE SAINT-GERVAIS, GENEVE// -DEMANDES EN COURS-

HISTORIQUE



Les conditions

L'écriture de cette trilogie a procédé d'une consigne que je m'étais alors donnée. Cette consigne n'est intervenue qu'après l'écriture du premier volet de la trilogie (Carlotta).

J'étais seul - comme je le suis souvent- et dans mon carnet il y avait (et il y a toujours) mille et un projets d'écriture. Trop nombreux. Toutes ces possibilités d'écriture me laissent en état de sidération ; en moi c'est une sourde terreur, une angoisse et l'envie d'aller me cacher... - je me perds et, seuls, en ces moments là, mes désirs du corps l'Autre moi-même me sauvent du marécage aboulique.

Tous les matins j'ouvre le journal, mille et un articles me sautent au visage, je me sens inutile ; je dois écrire mais je suis saisi du dégoût de moi-même et de ma plus parfaite insignifiance...

Et pourtant, tout me fait signe... je n'arrive pas à me décider... je passe d'un projet à l'autre que j'abandonne tout aussi vite ; tout me paraît important.... et je suis certain que d'autres - des écrivains des cinéastes des hommes et des femmes de théâtre reconnus- le feront de toute façon beaucoup mieux que moi...

Il me faudrait partir, rejoindre mon Afrique...je n'ai pourtant pas le courage de tout abandonner, de m'aller au Sénégal, d'y devenir tenancier d'hôtel de passe...

Fiction, fantasmes... ça commence à s'écrire

Pour sortir de ce marasme, un matin, j'ai pris une décision en forme de contrainte : je ferai une trilogie et merde à Vauban.

J'avais déjà écrit le premier de ces soliloques en résidence à la Comédie de Genève - moments de grâce... plus de marasme de la pensée, on est employé... on rend des services, on est utile, on écrit...

CARLOTTA, le premier soliloque, doit bien sûr à « *La Cerisaie* » qui se créait dans ce théâtre, à mon métier d'artiste dramatique, à mon histoire politique...

C'est à partir de ce premier texte qu'est née cette trilogie.

Pour le deuxième soliloque, -DENISE- le terrain de la fiction est situé à Besançon (ville de mon adolescence), le monde ouvrier que je connais pour y être né, et toutes ces femmes que je ne connais pas...

Pour le troisième, -KHADÎDJA- la fiction prend place dans la Genève d'aujourd'hui (celle que j'habite); c'est l'histoire d'une costumière de théâtre, et de son incroyable parcours dans l'Histoire...

Toutes les trois sont dans l'inaccompli de leur être ou plutôt tente de *devenir ce qu'elles sont*

Il m'a fallu quelques trois ans pour écrire ces textes - temporalité faite d'allers et de retour dans l'espace : certaines parties de ces textes s'écrivant à Dakar d'autres dans nos contrées européennes.

LECTURES

LA TRILOGIE a été lue en son entier par deux fois au festival de La Bâtie de Genève et trois fois chacune des pièces qui la constituent, toujours dans le même festival -Septembre 2007- dans la distribution qui assurera la création à Saint-Gervais

CARLOTTA a été lue par Muriel Vernet au festival « Textes en scène » à l'Abbaye de Saint-André (Isère- FR 2006), il a également fait l'objet d'une lecture par Dominique Favre-Bulle au Liban (Théâtre Monot)

Des extraits de ce texte ont été diffusés sur Espace 2 (RSR)

DENISE a fait l'objet d'une lecture à Porrentruy - textes en Chantier EAT- CH Automne 2006, par Anne-Marie Yerli

Chacune de ces lectures m'a permis de retoucher les textes, de les affiner, d'en préciser le sens, de retravailler le style, bref, d'essayer de les rendre dans la plus grande des oralités, d'où leur titre : TRILOGIE DU DIRE

GILLES-SOULEYMANE LAUBERT MAI 2008



ELLES PARLENT AUX ANIMAUX Gilles-Souleymane Laubert
La Bâtie festival de Genève septembre 2007 © Isabelle Meister

MARTINE PASCHOUDE : *Dans le rôle de Denise - lors des lectures publiques pendant le festival de la Bâtie 2007*

L'ECRITURE

Les textes réunis sous le titre « *Elles parlent aux animaux* » se présentent comme une trilogie composée en soliloques mettant en jeu trois personnages de femmes.

Les héroïnes de ces histoires –une ancienne star de théâtre, une ouvrière d'usine, une costumière d'opéra- ont en commun de s'adresser à un partenaire du monde animal : successivement une petite chienne, un poisson rouge et un oiseau des îles.

Deux des textes sont en relation étroite avec l'univers du théâtre, le troisième s'ouvrant sur le monde du travail.

Les trois monologues entretiennent un rapport direct et complexe avec l'histoire européenne du vingtième siècle : de Moscou à Genève en passant par Besançon, le théâtre se déplace sur la carte de l'Europe d'après la chute du mur.

Avec ces trois textes Gilles-Souleymane Laubert nous entraîne dans un jeu de miroir où se font et se défont les apparences, produisant un théâtre imprévisible et vertigineux dans lequel, comme en une chambre d'écho, les voix débordent, dérapent, se croisent, s'embrasent et disparaissent.

Ces voix nous parlent de trois destins de femmes en prise avec l'histoire de leur vie et de leur temps : elles nous parlent avec une intensité implacable mais aussi avec une tendresse bouleversante : elles disent les rêves, les combats, les désillusions, les bonheurs de trois êtres marginalisés et rejetés par la société et qui pourtant s'acharnent à vivre avec l'énergie et la beauté du désespoir.

Trois histoires à la fois banales et exemplaires !

MARTINE PASCHOUD

JUIN 2008

CV DES ARTISTES :



ELLES PARLENT AUX ANIMAUX Gilles-Souleymane Laubert
La Bâtie festival de Genève septembre 2007 © Isabelle Meister

L'auteur GILLES LAUBERT, est édité aux SOLITAIRES INTEMPESTIFS et chez COMP'ACT ; ses pièces ont été représentées en France, en Suisse, en Italie et au Sénégal. Il est membre du Comité des Écrivains Associés de Théâtre Suisse. -EAT-CH

Il a été résident à la Comédie de Genève et à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

Comédien il a joué dans de nombreux spectacles en France, en Suisse, en Belgique, en Italie et au Sénégal, au cours de la saison 2008-2009 on pourra le voir dans « *Ça dépend du temps qu'il fera* » mise en scène de Geneviève Guhl

Professeur certifié, il est responsable de la section art dramatique du Conservatoire de la région d'Annecy.

Metteur en scène il a créé aussi bien des auteurs classiques que contemporains en France, en Suisse ; depuis 2001 il a entrepris un travail de collaboration et d'échanges culturels avec le Sénégal où il donne des stages de formation pour les jeunes comédiens Centre Action de Formation 'e l'Acteur et Recherche Théâtrale - CAFART- de THIES; il poursuit un travail de création avec le Théâtre National Daniel Sorano de Dakar et le Théâtre du Baobab et Compagnies.

Pour « LA TRILOGIE DU DIRE » il interprétera le rôle de Khadîdja et accompagnera Martine Paschoud pour la mise en scène



ELLES PARLENT AUX ANIMAUX Gilles-Souleymane Laubert
La Bâtie festival de Genève septembre 2007 © Isabelle Meister

MARTINE PASCHOUD est metteur en scène ; elle a réalisé plus de plus de cent vingt spectacles en créant des auteurs contemporains parmi lesquels : Matthias Zschokke, Botho Strauss, Thomas Hürlimann, Thomas Bernard, Robert Walser, ainsi des auteurs du répertoire tels que : Shakespeare, Marivaux, Ruzzante, Schnitzler, Gombrowicz.

Comédienne elle a jouée dans de nombreux spectacles en Suisse et Europe.

Tout au long de sa carrière elle a enseignée l'interprétation à la Section Professionnelle d'Art Dramatique -SPAD- de Lausanne et à l'École Supérieure d'Art Dramatique -ESAD- du Conservatoire de Genève.

Elle a été directrice du Théâtre le Poche-Genève de 1984 à 1996.

En 2008- 2009 elle mettra en scène : « Loin du bal » de Valérie Poirier

Pour « LA TRILOGIE DU DIRE » elle interprétera le rôle de Denise tout en assurant la mise en scène assistée de Gilles-Souleymane Laubert



ELLES PARLENT AUX ANIMAUX Gilles-Souleymane Laubert
La Bâtie festival de Genève septembre 2007 © Isabelle Meister

DOMINIQUE FAVRE-BULLE est comédienne ; elle s'est produite dans des rôles de premier plan sur les scènes françaises et francophones.

Grande technicienne du texte, elle prête sa voix à de nombreux enregistrements pour la RTSR - Espace 2, France culture.

Elle vient de tenir un rôle dans « Building USA » de Dominique Ziegler.

Pour « LA TRILOGIE DU DIRE » elle interprétera le rôle de Carlotta et participera à l'élaboration du spectacle

AUTRES COLABORATEURS

SCENOGAPHIE

Gilles LAMBERT : après des études au Théâtre National de Strasbourg il travaille au Théâtre Populaire Romand

Auteur de quelques 200 décors, en 1988 il représente la Suisse à la Quadriennale mondiale de scénographie de Prague

Parmi ses réalisations récentes on relève: « *Alice et autres merveilles* » de Fabrice Melquiot -Théâtre Am Stram Gram - Dominique Caton ; pour la compagnie ALIAS il a réalisé la scénographie de « *Frankenstein* » au Grand Théâtre de Genève

Pour la Compagnie des Cris il a réalisé les décors de : « *Trafics amoureux* », « *Pour un oui pour un Non* » et « *Vingt quatre heures de la vie d'une femme* » mises en scène de Gilles-Souleymane Laubert

En 2008 - 2009 il réalisera le décor de « *Les Estivants* » mis en scène de Robert BOUVIER

MAQUILLAGE

Léticia ROCHAIX-ORTIS

Après sa scolarité elle rentre dans différentes écoles de coiffure et d'esthétique suisses. Au festival d'Avignon elle est stagiaire sur la production « *Angels in América* » Mes de B. Jacques, puis avec M. Karge (Genève et Berlin). Dès lors elle travaille pour le cinéma (France, Suisse, Belgique) et assure le maquillage et les coiffures pour un grand nombre de théâtre en Suisse (Le Grütli, Carouge, Kléber-Méleau, Am Stram Gram, ainsi qu'à l'étranger (Boston : American Repertory theatre, Seattle : The Seattle Opera). Pour la dernière Fête des Vignerons (Vevey -Suisse), elle a créé les 2000 maquillages tout en étant responsable et formatrice de 20 maquilleuses. Elle a assuré l'ensemble des maquillages des productions de la Compagnie des Cris.

SON

Michel ZURCHER

1990 Diplôme de l'École Supérieure d'Art Visuel de Genève.

Se consacre depuis 1989, en Suisse et en France, au travail du son, pour le théâtre pour (entre autres): A. Steiger, M. Paschoud, H. Loichemol, M. Voïta, J. Roman, M. Budde, P. Dubey, E. Muyrenbeed, G. Anex, R. Gabriadzé, S. Nordey, S. Tranvouez, J. Jouanneau, X. Marchand, N. Amado, M. Charlet, L. Tondellier, V. Rossier, D. Eliet, A. Bisang, M. Bösch.

" Partage de Midi", de Paul Claudel, m-e-s Serge Tranvouez, Paris - Châlon s. Saône. Prix du Syndicat de la Critique 1994.

"J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne." de Jean-Luc Lagarce, m-e-s Stanislas Nordey, Prix du Syndicat de la Critique, Théâtre Ouvert, Paris, 5 mars 1997.

« Le son au théâtre questionne. Parce qu'il n'est pas évidemment nécessaire. Parce qu'il est facilement impressionnant. Parce que c'est (relativement) nouveau. Parce que c'est en direct. Parce que des moyens techniques inaccessibles il y a peu sont utilisables sur scène, et surtout parce que le temps des répétitions permet d'approcher ces outils de façon plus intime et artisanale. Essayer d'éclaircir, peut-être pour soi seulement, les amours compromettantes qui enchaînent le message et le médium. MICHEL ZÜRCHER

LUMIERES

LUDOVIC BUTER

Régisseur général au Théâtre Saint-Gervais Genève, il a débuté en 1984 avec Claude Stratz dans le domaine de la création des lumières.

Depuis, il a exploré avec de nombreux metteurs en scène et scénographes les diverses possibilités d'éclairage.

Actuellement (mai 2008), il vient de terminer la reprise du spectacle « *Le rêve des petits valises* », au Théâtre Am Stram Gram, par le Théâtre de l'Esquisse, dont il crée les lumières depuis de nombreuses années.

Pour la compagnie des cris- compagnie-théâtre, il a réalisé les lumières de « *L'Ile des esclaves* » mise en scène de Gilles-Souleymane LAUBERT

CHARGÉE DE PRODUCTION

BEATRICE CAZORLA

Ancienne administratrice du théâtre du Grütli, elle avait en charge la responsabilité de l'ensemble de la gestion financière (comptabilité, budget, bilan, rapport avec les institutions), de la gestion du personnel et de la gestion des spectacles du début du projet jusqu'à la rédaction des rapports financiers.

Elle est actuellement administratrice de diverses compagnies du théâtre indépendant : Théâtre de la Ville, Théâtre poétique (Richard Vachoux), Théâtre du point, l'association l'Odyssée, Théâtre Racines, Helvetic Shakespeare Compagny...

Elle administre la Compagnie des Cris dans ses projets soit directement ou en conseils depuis 2001.

LECTURE A BEYROUTH

AVEC LE SOUTIEN DE

PRO-HELVETIA -AMBASSADE DE SUISSE AU LIBAN, THEATRE MONOT DE BEYROUTH,

page 6

L'Orient
LE JOUR

ART ET CULTURE

jeudi 1^{er} novembre 2007

THÉÂTRE - « Carlotta » de Gilles Souleyman Laubert incarnée par Dominique Favre-Bulle

Soliloque avec un chien

Altière, elle lit son rôle avec une grande dignité. De taille moyenne, brune de peau, une petite coupe de cheveux poivre et sel, lunettes en écaille et droite comme un « i », elle monte les quelques marches qui mènent à la scène. Dominique Favre-Bulle a quitté, le temps d'un soir, les planches du théâtre Monnot, où elle incarne la « femme mûre » dans la pièce « L'Une

et l'Autre en Octobre » de Thérèse Basbous, mise en scène par Georges Hachem, pour se glisser dans la peau de « Carlotta », ex-artisté moscovite, personnage imaginé par Gilles Souleymane Laubert. Une soirée, à la crypte de l'USJ, placée sous le patronage de l'ambassade de Suisse avec le concours du théâtre Monnot et le soutien de Pro Helvetia.

C'est donc à Moscou que la scène se déroule. Carlotta, ex-artisté du Peuple, a connu son heure de gloire. Elle avait une habilleuse qui l'aidait à son entrée puis à sa sortie de scène. La chute du mur l'a reconvertie en artiste de variétés ; elle doit quelquefois revêtir le frac de Carlotta, ce qui ne suffira pas à freiner sa déchéance.

Sur fond de Glastnost et de Perestroïka, elle nous raconte son destin, un destin de femme en prise avec l'histoire de sa vie et de son temps : elle nous parle avec une intensité implacable, mais aussi avec une tendresse bouleversante : elle dit ses rêves, ses combats, ses désillusions, ses bonheurs... Ce petit bout de femme marginalisée et rejetée par la société s'acharne pourtant à vivre avec l'énergie et la beauté du désespoir.

Un chant d'amour et de solitude adressé à une chienne avec les mots très personnels de Gilles Laubert.

En voici un extrait, écrit par l'auteur sans ponctuations pour donner à l'artiste la liberté de jouer avec les modulations et la voix pour obtenir les effets dramatiques voulus. « Oui ma petite Lioubov mon tout à moi je le sais que tu voudrais venir avec moi mais tu ne peux pas

ce directeur oh je ne l'aime pas celui-là avec ses grands airs ses façons évaporées mine de rien toujours à vous surveiller ce directeur il n'est pas comme l'ancien nous respectait celui-là le nouveau il ne veut pas que tu paraisses en scène tu le sais ma Liouba à moi il faudra te tenir bien sage je ne serai pas longue trois tours trois Carlotta Carlotta et je te passe passe petits drapeaux rouge avant de tours qu'ils en voudront j'en aurai vite fini une chance encore que je puisse donner dans la prestidigitation si je n'avais eu que le théâtre je me demande bien où nous serions maintenant hein ma Lioubov mais bon prestidigitation où théâtre de répertoire la scène c'est la scène dans deux minutes je suis revenue ma Lioubov tu n'aboières pas dis ? »

La pièce Carlotta est tirée d'une trilogie formée de soliloques, mettant en jeu trois personnages de femmes, et réunie sous le titre « Elles parlent aux animaux ».

Les héroïnes de ces histoires – une ancienne star de théâtre (notre Carlotta), une ouvrière d'usine, une costumière d'opéra – ont en commun de s'adresser à un partenaire du monde animal : successivement une petite chienne, un poisson rouge et un

oiseau des îles.

Deux des textes sont en relation étroite avec l'univers du théâtre, le troisième s'ouvrant sur le monde du travail. Des histoires à la fois banales et exemplaires.

Maya GHANDOUR HERT

Dominique Favre-Bulle donnant lecture du texte de Gilles Laubert.



Le public de la crypte face à « Carlotta », à ses désillusions et à ses malheurs.

Photo: Hassan Assal

LA PIECE

- **TROIS SOLILOQUES :**

Toujours adressés à un animal

- **TROIS FEMMES :**

CARLOTTA : ex artiste du Peuple que la chute du mur a reconvertis en artiste de variété ; elle doit quelquefois revêtir le frac de Carlotto ce qui ne suffira pas à freiner sa déchéance. La scène est à Moscou, de nos jours

DENISE : ouvrière horlogère modèle qu'un licenciement économique amène à piller son usine ; la scène est à Besançon, de nos jours

KHADIDJA : costumière de théâtre qui, à sa naissance s'appelait Georges ; sa mère l'a élevée sous le nom de Georgette ; lors d'une journée d'émeute elle devient Khadidja ; la scène est à Genève, de nos jours

- **TROIS CHANTS D'AMOUR ET DE SOLITUDE :**

C'est ce qui fonde à les présenter en trilogie. Cependant, ces trois soliloques peuvent se lire et se jouer indépendamment l'un de l'autre.



ELLES PARLENT AUX ANIMAUX Gilles-Souleymane Laubert
La Bâtie festival de Genève septembre 2007 © Isabelle Meister

ELLES PARLENT AUX ANIMAUX

EXTRAITS

Carlotta

CARLOTTA a été sélectionnée pour être lue à au festival *Textes en L'air (Abbaye de Saint Antoine dans l'Isère – France-)* ; à *Texte en Chantier (Porrentruy) –Jura CH.*



ELLES PARLENT AUX ANIMAUX Gilles-Souleymane Laubert
La Bâtie festival de Genève septembre 2007 © Isabelle Meister

Moscou

Le théâtre représente la loge d'une comédienne.

En scène il y a une femme.

C'est Carlotta.

Parfois, les besoins du spectacle l'amènent à revêtir un frac.

C'est alors Carlotto.

En scène il y a une chienne.

C'est Lioubov.

1

DEBUT DE LA PIECE

CARLOTTA: ...oui ma petite Lioubov mon tout à moi je le sais que tu voudrais venir avec moi mais tu ne peux pas ce directeur oh je ne l'aime pas celui-là avec ces grands airs ces façons évaporées mine de rien toujours à vous surveiller ce directeur il n'est pas comme l'ancien nous respectait celui-là le nouveau il ne veut pas que tu paraisses en scène tu le sais ma Liouba à moi il faudra te tenir bien sage je ne serai pas longue trois tours tours Carlotta Carlotto et je te passe passe petits drapeaux rouge autant de tours qu'ils en voudront j'en aurai vite fini une chance encore que je puisse donner dans la prestidigitation si je n'avais eu que le théâtre je me demande bien où nous serions maintenant hein ma Lioubov mais bon prestidigitation où théâtre de répertoire la scène c'est la scène dans deux minutes je suis revenue ma Lioubov tu n'aboieras pas dis ?

Noir

MILIEU DE LA PIECE

6

CARLOTTA :... bien sûr qu'il faut s'y replonger il faudrait que je me recompose que je repense à toutes ces années je sens bien qu'il veut quelque chose de précis ce directeur «Il faut que ça plaise il faut qu'ils en aient pour leur argent ils veulent voir quelqu'un qui a souffert il faut que vous nous parliez des commissions de censure du goulag de l'impossibilité de création c'est ça qu'ils veulent » que veux-tu que je leur dise moi ma Lioubotchka j'ai toujours été heureuse heureuse toujours je l'ai été je n'ai rien connu d'affreux ni de pénible puisque je dis que j'ai toujours été heureuse rien n'a manqué à mon bonheur

j'ai toujours été heureuse que je dis heureuse j'ai pu exercer mon métier en Union Soviét/

non en Russie je n'arrive pas à m'y faire la Russie la Russie notre grande sainte Patrie avec tous ses Popes et le tsaréwitch réhabilité bon « en Union Soviétique n'y a-t-il vraiment pas eu de spectacles que vous n'auriez pu jouer » les caméra tournaient il faut qu'ils en aient pour leur argent la scène c'est la scène alors j'ai dit « non pas vraiment enfin juste cette Cerisaie une fois » je ne savais que dire je me sentais piégée « ah c'est bien ça c'est ça qu'il faut raconter »oh ma Lioubov moi j'ai toujours fait ce qu'on m'a dit de jouer je suis une interprète et c'est tout je n'allais tout de même pas hein ma Lioubotchka ni vu ni connu je t'embrouille tour tour de passe passe drapeaux rouge c'est comme ça que je m'en suis toujours sortie et le dernier qui parle est le plus fort mais bien sûr la scène c'est la scène the show must go on j'étais en direct les caméras les éclairages « oui alors une fois simplement interdit le metteur en scène on a dit de sa mise en scène qu'elle était complaisante avec les/

tantou/

déprav/

homosexuels oui terminées les représentations de cette Cerisaie – « atteinte au moral du pays et perversions petite bourgeoisie »– théâtre fermé troupe dispersée aux quatre coins de l'Union/

la Russie je veux dire et mon/

[....]

tu le sais toi ma Lioubov plus de théâtre quoi « mais moi voyez-vous » que j'ai dit moi ma petite Liouba comme je connaissais la prestidigitation ni une ni deux tour tour de passe passe drapeaux rouge à nouveau je scintillais l'Intourist une vraie folle vie heureuse avec les Occidentaux nous buvions le champagne tu te souviens ma Lioubov tu dormais dans la soie moi je recevais ces messieurs de la police renseignements services spéciaux parlais de mes soirées heureuses avec les ambassadeurs rapportais discussions avec les

hommes d'affaires venus de L'Occident c'était le temps l'époque les affaires le dégel et je devais bien il fallait que je reste à Moscou que je retrouve la scène et/

mais j'ai continué dégringolade et c'est comme-ça que je me suis retrouvé ici mais avant non jamais été malheureuse pourquoi je dirais une chose pareille étais contente je n'en pouvais plus enfin ils ont dit « coupé » émission terminée encore un record d'audience hein ma Lioubotchka maintenant voilà je suis prête tu vois le frac c'est plus simple oui nous allons rentrer à l'appartement maintenant il y fait chaud maintenant le directeur a payé notre facture tu sais quoi ils veulent augmenter le loyer c'est pas le moment de flancher sur l'émission hein ma Liouba

NOIR

FIN DE LA PIECE

14

CARLOTTA : Oh ma. Carlotta vieille. Toute seule. Maintenant. Quitter. Vider les lieux. Maintenant. Fini. Ramasser défroques. « Habilieuse ! ». Aller plus loin. Proposer services. « Cherche comédienne.... doublure lumière » Aller voir. Théâtre. Théâtre. Scène. Te prendront bien. Hein ? Ma vieille. Carlotta. Mon vieux. Hein ? Carlotto. Pas oublier panière. Oublie pas panière. Ta chienne...

Oh ma...

Grich...

Lioub...

oh !... would you mind if...?

je n'ai personne à qui parler je suis au dessous de l'amour... c'est où ? au dessous...

the show must/

NOIR

Denise



ELLES PARLENT AUX ANIMAUX Gilles-Souleymane Laubert
La Bâtie festival de Genève septembre 2007 © Isabelle Meister

Besançon

*Le théâtre est dans un intérieur, et le théâtre est dans son intérieur
Dans l'intérieur est son théâtre, et le théâtre est son intérieur....*

DEBUT DE LA PIECE

C'est la désolation de l'humanité. C'est Denise.

Rien ne se passe, puis, Denise dit :

.- Toute seule comme ça le rester on ne le peut pas.

Plus tard

Denise installe un poisson rouge dans une petite verrine.

.- C'est petit hein ? C'est idiot c'est bête une petite verrine comme ça fermée avec juste un trou pour que tu respire ! Pour un poisson comme toi ! Oh !....tu n'es pas bien grand mais sur le coup de l'achat, toute ma poitrine déjà elle bondissait d'amour de contentement ! Alors j'ai quitté le magasin sans même penser à ton logement! J'achèterai, j'achèterai pas peur mon petit pas avoir peur ! Ta Denise elle est pas comme, comme sa sœur elle prendra bien soin de toi, ta Denise !... ça va mieux maintenant que nous voilà qu'on est deux.

MILIEU DE LA "PIECE

Plus tard

Oui ! C'est comme, comme ça que je me le suis dit, Denise , tu ne t'es jamais rien autorisée dans la vie, faut aussi savoir se faire des petits plaisirs ! Ce n'est pas tous les jours que les Denise sont à la fête ! Alors les fleurs je me les suis offert, offertes les fleurs. Ça fera bien tout joli à côté de ton bocal et ça te donnera de la joie de vivre. Je me demande ce que tu peux bien faire quand je ne suis pas là ? J'espère que tu ne t'ennuies pas. Ce ne serait pas la dépense que je pourrais te laisser la télé allumée mais avec l'électricité la facture c'est encore vite qu'elle se met à grimper et ce que ça va donner au travail ? On ne peut pas le dire. Faut prévoir l'avenir. Économiser. C'est comme, comme ça qu'elle dit la Mère avec son Fils, pas brûler nos vaisseaux faut laisser venir

ceux du Sud-est asiatique et laisser voir ! Alors tu vois, malgré les vicissitudes de l'avenir, quand même un peu de dépenses, quand même je les ai fait —faites je sais pas comme, comme on doit dire— je ne me suis pas arrêtée là, maintenant que tu n'es plus toute seule que je me suis dit faut pas mégoter ! Une fête on va en faire une vraie. Champagne cotillons musique et gâteau une forêt noire ! Et une surprise ! Que pour toi mon Bijou Bisous. Faut que j'arrange tout ça. Je vais me mettre sur mon trente et un et bonne fête Denise ! Oh qu'est-ce que je suis bienheureuse ! Tu sais ton cadeau je ne vais pas encore te dire, mais je suis passée aux magasins des animaux. J'ai fait un tour comme, comme ça avant de pouvoir retrouver quelque chose à ta convenance... bon ! Je ne dis pas. Tu auras le temps de le voir quand je serai sur mon trente et un. Bon !... voilà les cotillons serpentins et guirlandes. Je vais suspendre dans tout l'appartement et des ballons des ballons je les gonfle. Regarde.

Elle gonfle un ballon

Prosit ! Je vais mettre cette robe que j'avais mis —enfin mise— pour leur invitation.

Elle entreprend de changer de vêtements

Elle termine de mettre sa robe

Elle serre un peu cette robe. Elle m'étouffe pour dire le vrai. Et puis la fermeture j'arrive pas jusqu'en haut. Je crois que j'ai pris plus que je ne croyais et puis merde ! Je me remets en combinaison ! Je me ferai l'effet d'être une Messaline.

Elle retire la robe

Vive la liberté ! Alors Bijou Bisous ?... Allez ! Faut savoir vivre dans le danger je te refais le coup de la tempête le triangle des Bermudes les grandes Sargasses et je rebois un coup.

Elle agite l'eau du bocal, prend le poisson dans ses doigts

Oh tu es drôle !... je t'aime mon Bijou Bisous à moi mon petit mari mais fais pas tes yeux globuleux ! On dirait que tu es tout effrayé. Je ne veux pas t'étrangler ni te bouffer tout de même ! Allez hop ! Ce n'est pas la mère à boire.

Elle remet le poisson dans son bocal et se sert une coupe et la vide d'un trait

Prosit ! À la russe

Elle défait un paquet et en retire un grand aquarioum, une grotte décorative.

Un appartement ! Plus grand ! Pour mon Bijou Bisous ! Un aquarioum ! Avec une grotte pour te cacher ! Et des algues pour faire sauvage ! Oui, mon Bijou Bisous c'est comme, comme ça que je me le suis dit : mon petit mari, quand je ne suis pas là, même s'il profite de la lumière, il doit quand même bien tourner en rond à s'ennuyer. Tu vois que tu me fasses une neurasthénie et que je te retrouve le ventre en l'air ? Oh !... mon petit Bijou Bisous ! Elle ferait quoi ta petite Denise à toi, hein ? Tu ne me feras pas ça, non ? Partir ?... le ventre en l'air ?... que ta Denise elle en finirait par se tirer une balle dans ses organes du sexe. Sûr que ma vie sans toi ça ne serait pas la vie. Tu vois mon petit joli, je pourrais plus faire comme, comme avant. Revenir toute seule. À juste remâcher les vexations du travail —ils sont toujours à vous agonir d'injures les chefs surtout les femmes— la Mère et son Fils je ne dis pas je suis comme de la famille, « -Denise vous êtes une sainte, on sait ce que vous valez, mais on ne peut pas prendre parti contre les chefs ! N'oubliez pas que cette entreprise est aussi un peu la vôtre ». Alors motus bouche cousue. Rien dire. Ça fait déjà bien longtemps que je garde cache tout pour moi ah ! Si elle le savait, ça, ma sœur. Et surtout, surtout comme, comme ça qu'ils disent, si ça continue on délocalise chez les jaunes —enfin c'est moi qui dis les jaunes parce qu'eux ils disent les pays d'Asiatiques du Sud-est !—. C'est pas simple la vie mon Bijou Bisous. Alors si tu t'en venais à disparaître je ferais quoi moi ? Toute seule. Parce je n'ai jamais voisiné avec personne. Ça me serait revenu à quoi de voisiner ? Les gens ils sont toujours ensuite à demander et patati et patata à s'occuper de tes affaires, je les emmerde oui ! Oui je vous emmerde tous ! Et un de ces jours je m'en irai à le crier par les rues à la fenêtre oui écoutez-moi

bien : je suis Celle par qui le scandale arrive ! Je vous emmerde ah !... j'emmerde les marchands du Temple ! Ah !... ça fait du bien. Oui alors tu vois les familles les voisins tout ça j'ai toujours fait comme. Toute seule. Même petite. Il y en avait que pour la frangine que le père il lui achetait et ceci et cela des jeans des Amériques à se demander si elle n'était pas consentante, mais la Denise elle a dit non ! Non non et non ! Ça non ! Ça je ne le veux pas ! Mais de toutes ses forces le Père// Alors la sœur, elle, toujours gâtée. Mais pour la Denise bernique ! Alors tu vois, ça me fait du bien. Ce cadeau. Que je te fais. Des cadeaux je n'en ai jamais fait. Non. Même pour ce noël de chez ma sœur. C'est pour ça qu'ils ne m'ont plus réinvité remarque de toutes façons j'y serai pas retournée ! Je n'ai rien à faire là où un père il fait des trucs à son fils. Parce que ça, en y réfléchissant, j'en suis sûre. Que le fils il a dû bien le supporter. Là le// Père. Va t'en même savoir s'ils ne l'ont pas prostitué. Pour payer la maison. On dit, on dit c'est des choses que se trouvent en long et en large dans les journaux en tout cas toi et moi on vivra pas des affreusetés pareilles ! Hein mon petit Joubi/ Bijou Bisous ? On est tous les deux rien que les deux ? Allez, je me reprends du champ !

Elle boit

(Elle perd l'équilibre et se rétablit in extremis

Faut que je fasse gaffe d'aller pas me casser la gueule tout même ! Allez ma fille va pas te laisser entraîner dans des exploits que tu ne pourrais pas tenir. Denise reste la Denise, toute raide comme la justice de Berne. Vive la Suisse qui sait rester seule toute isolée dans la blancheur immaculée de ses montagnes !

Elle couler l'eau de l'aquarium sur sa tête

Au nom de la Mère avec son Fils que la Denise l'a voilà rebaptisée !

Vive la sainte Denise

FIN DE LA PIECE

Plus tard

Devant le bocal où ne reste plus que la tortue, Denise compte les boîtiers en or d'une voix si basse que le public ne peut l'entendre.

La sonnerie de son appartement retentie : elle ne bouge pas.

Deuxième et troisième coup : elle prend la tortue entre ses doigts

Tu vois ça ma vieille c'est les flics. Mais la Denise elle, elle te le donne son corps.

Elle retrousse sa robe, sa main va sous les plis... enfin la main ressort. Sans la tortue Prend, prend. Là, dans les organes du sexe. Je suis le Fils. Mange, mange car ceci est mon corps.

La sonnette retentit tandis que Denise sourit

Ite missa est

III

Khadîdja



ELLES PARLENT AUX ANIMAUX Gilles-Souleymane Laubert
La Bâtie festival de Genève septembre 2007 © Isabelle Meister

Genève

C'est l'histoire de Georges Dubois-Dunilac ainsi enregistré en la mairie du Vingtième arrondissement de la ville de Paris en Mai 1945 Seulement, jamais Georges n'a eu la conscience d'être un garçon ; et c'est sous le nom de Georgette qu'il a vécu son enfance.

Dans la suite de sa vie, convertie à la religion musulmane, Georgette devient Khadîdja En scène donc : Khadîdja qui ne sait même plus qu'en 1945 elle aurait dû être Georges.

*En scène encore, Rouchonnet des Colonies du Soleil : c'est un joli canarie tout jaune et pimpant.
À qui Khadîdja s'adresse.*

DEBUT DE LA PIECE

KHADIDJA.- (*Elle tient une enveloppe et une lettre dans sa main*) Oui, mon Rouchonnet des Colonies du Soleil, du temps de Mendès, nous les filles on était petites ; c'est dans le temps des Indépendances que j'ai commencé à grandir ; c'est là oui dans ce temps où nos territoires de l'au-delà des mers ils revendiquaient à se gouverner par l'eux même de leur capacité, c'est dans ce temps là donc que je suis devenue jeune ; alors les chambardements, les chamboulements et tout leur Saint-frusquin de papier d'assignation à déguerpir, c'est pas encore à moi qu'on va les faire ; c'est pas encore aujourd'hui que je suis presque devenue vieille que je vais me laisser enturlupiner par les ceusses-là qui voudraient me déguerpir ; l'atelierpartement c'est comme un musée des costumes des opéras ; ni la une ni la deux, je leur ai dit ma façon de voir « J'ai du travail à faire messieurs les huissiers de la justice ! Une costumière du grand théâtre d'une ville internationale comme celle de Genève, c'est pas vrai qu'on peut la déguerpir comme ça ; je suis Suisse, quand même ; toute une existence je me l'a sui forgée ; je ne suis pas une rien du tout ; et j'en ai connu des célèbres grands tout ça, alors passez vos chemins messieurs les huissiers de la justice » et vlan ! La porte dans le nez ! Une vraie tête de déconfiture qu'ils ont faite ; non ça, moi, on me l'a fait pas ; pas aller croire qu'on peut faire ce qu'on veut avec moi, parce qu'avant du temps de Mendès nous les filles on auraient été petites ; déjà parlées oui, ça c'est vrai ; parlée déjà moi aussi je l'étais ; déjà j'étais avant d'arriver ; m'ont mis sur la tête toute une généalogie alors que faire ? pas de parole à moi ; juste comme une moins que rien c'est comme ça qu'on m'a traitée ; alors moi tu vois mon Rouchonnet des Colonies du Soleil, forcement, la haute opinion de moi-même elle me manquait ; faudra encore bien que je vienne à Genève et que ce bon Monsieur Muller -la paix sur son âme- il me les retire des idées comme ça ; toutes faites dans la tête ; mais là dans le temps de Mendès pauvre dinde juste j'étais; pauvre dinde ; une dinde toute blonde « Une blondeur comme ça, on se demande où ça l'a bien pu la

prendre... toute cette blondeur dans les cheveux ? » que toujours ils étaient à redire ; dans mon dos ; comme si là moi j'étais responsable de ma mère ; et voilà comment c'a débuté et des années durant ils m'ont dite pauvre dinde elle est comme sa mère une salope toute déjà faite; alors avec tout ça, grandir monter les échelons de la société... un vrai combat ; dans ta généalogie le nez on te le laisse plongé ; dedans ; toute ta vie ; et va te faire voir ailleurs Allaham doulliha ; faut pas que je traîne ; c'est encore ce soir la grande représentation ; ce costume faut que je le finisse mais l'ordre d'expulsion, je le brûle « Intervention des pompiers dès 10h vous devez avoir quitté votre logement » va te faire foutre ça oui/

Elle brûle la lettre et l'enveloppe qu'elle tenait à la main ; ensuite elle travaille à la couture d'un costume

FIN DE LA PIECE

Continuant de ranger elle montre le costume auquel elle travaillait

Ça, tu vois il est joli le costume de la Brunehilde ; celle là que le russe soviétique il voulait toujours que je m'appelle ; c'est juste son costume avant quelle se jette dans le feu//

Elle écoute, puis termine de ranger les derniers costumes

Sont calmés ; maintenant le silence ; vont par revenir Inch Allah ; c'est de l'intimidation ; là, voila tout le passé de ma mémoire tout mon travail dans les cartons SOL CH'IO DICA UN'AVE et la voilà morte ; Desdémone ; et c'est fini ; les autres, ils pourront toujours venir ; moi, mon travail, je l'aurais fait ; bonjour bonsoir voilà les costumes tout emballés , reste plus que celui là de la Brunehilde ; on va encore pas se laisser déranger ; cette cheminée faut pas oublier quand même ; c'est quand même vrai qu'on est bien ici ; à l'abri des soubresauts du monde ; après toutes ces trépidations de l'histoire, ça fait du bien d'être dans le chez soi du chacun pour soi ; et je me mêle pas de ce qui me regarde pas ;

Des coups violents sont frappés contre la porte

Allez vous faire foutre ! L'intimidation ce n'est pas comme ça que vous allez me la faire ! Continuez encore un peu, et moi je fous le feu TOUTES LES

NUITS, QUI VIVE ! ALERTE ! ASSAULTS ! ATTAQUES ! Vous n'avez qu'à venir vous y frotter ! La Bérénice c'est encore vite que vous allez la passer !

Les coups contre la porte cessent. Silence.

Ce costume de la Brunehilde c'est quand même un beau costume

Elle met le costume de Brunehilde et chante

IMAGINE THERE IS NO HEAVEN

Ça là, tu vois mon Rouchonnet des Colonies du Soleil, maintenant que tu es sang de mon sang, le mieux c'est que je te la donne ; ta liberté ; faut t'en aller ; à rester avec une comme moi tu gagnerais rien ; la générosité ça, tu vois, ma grand-mère c'est toujours qu'elle le disait « Un petit comme toi, peux rien attendre du monde ; alors le mieux c'est de donner sans te retourner » YOU MAY SAY I'M A DREAMER BUT I'M NOT THE ONLY ONE

Elle ouvre la cage prend l'oiseau dans ces mains l'embrasse et le laisse partir

La fenêtre c'est par là//

Adieu mon Rouchonnet des Colonies du Soleil//

Traverse les mers//

Pars en Afrique, j'arrive//

Bon les bidons maintenant//

Elle sort de dessous des étoffes des bidons d'essence ; en verse le contenu sur le sol, puis sur elle.

Allez !... au revoir la compagnie. Khadîdja elle part retrouver l'Ahmed et son monsieur Muller. Faut pas dire quand même, des gens généreux, ça peut encore se trouver

IMAGINE ALL THE PEOPLE SHARING ALL THE WORLD.